

ROBERT FAFARD gagne ses élections

Le Maire est mort! Vive le Maire!



JOURNAL Des ETUDIANTS

Vol. 17 - No 5

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Mai - juin 1959

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

Les Filles de l'Assomption décident d'ouvrir un collège classique pour filles, sur le "campus"

VOILA la nouvelle que la Révérende Mère Marie-de-Lourdes, supérieure générale des Filles de Marie-de-l'Assomption annonçant officiellement le 25 avril dernier. En vérité cependant, il s'agit du transfert d'un collège existant déjà depuis 1951, à Campbellton, sous le nom de collège Maria-Assumpta et affilié à l'université du Sacré-Cœur depuis cette date.

Depuis quelque temps déjà, le public attendait l'annonce de ce projet qui recevait un appui incontesté de la part des gens soucieux du progrès culturel de la jeunesse féminine acadienne.

L'enseignement classique pour filles n'est cependant pas une nouveauté dans le diocèse de Bathurst. Depuis 1951, de rappeler Mère Marie-de-Lourdes, le collège Maria-Assumpta de Campbellton est affilié à l'université du Sacré-Cœur. Les cours réguliers se donnaient à la maison-mère des Filles de Ma-

rie-de-l'Assomption et l'université du Sacré-Cœur a décerné plusieurs diplômes de baccalauréat-ès-arts à des religieuses de cette congrégation.

Les circonstances ne permettent pas, à Campbellton, d'étendre les avantages du cours classique aux jeunes filles du diocèse. Il en sera autrement à Bathurst où le collège Maria-Assumpta sera pourvu d'un édifice approprié pour dispenser les études classiques aux jeunes filles désireuses de parfaire leur culture après avoir fréquenté le High School. Etant déjà affilié à l'université du Sacré-Cœur, le collège Maria-Assumpta bénéficiera davantage de cette affiliation en étant dans la même ville.

D'ailleurs, d'après l'orientation actuelle de l'entraînement pédagogique au Nouveau-Brunswick et la modalité de la répartition des brevets aux instituteurs et institutrices de la province, il est à prévoir qu'on exigera tôt ou tard le bac-

calauréat en pédagogie ou le certificat V pour tout professeur de High School.

Devant cette éventualité, le besoin d'un collège classique pour jeunes filles dans un chef-lieu comme Bathurst se fait pressant. C'est avec un ardeur bien légitime et de grands espoirs que la Congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption va amplifier son œuvre d'enseignement.

Des démarches ont déjà été faites pour l'acquisition d'une propriété à Bathurst, et les derniers détails devraient se régler, dans les prochaines semaines afin que les travaux de construction puissent aboutir à temps pour l'usage du collège en 1960.

La Congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption fut fondée en 1922 à Campbellton par le regretté Mgr Arthur Melanson, premier archevêque de Moncton, avec l'enseignement comme but principal.

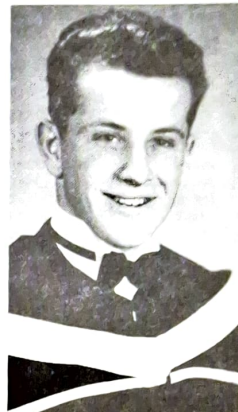
LE PARTI DES INDÉPENDANTS REMPORTE LA VICTOIRE DANS TROIS QUARTIERS. MAIRIE: ROBERT FAFARD, VAINQUEUR AVEC 159 VOIX; ÉCHEVIN NUMÉRO 1: JEAN DOUCET, 206 VOIX; ÉCHEVIN NUMÉRO 2: ANTONIO LANDRY, 138 VOIX. HAROLD GIDEON, CANDIDAT DE L'ACTION ÉTUDIANTE, ÉLU À LA PRO-MAIRIE AVEC 112 VOIX.

LES étudiants de l'université ont procédé à l'élection du nouveau conseil de la cité étudiante le mois dernier.

Les classes de philosophie I, rhétorique, belles-lettres et de versification devaient présenter des candidats qui seraient éligibles au conseil de la cité 1959-60. La philosophie présenta Alfred Vaillancourt et Calixte Duguay. Ces deux candidats devaient former chacun leur parti et présenter leur programme quand Robert Fafard se présenta indépendant avec un parti complet.

Les campagnes électorales commenceront bientôt mais depuis trois jours déjà les citoyens ne parlaient que d'élections. A. Vaillancourt fut le premier à faire sa «soirée» à l'auditorium. Les orateurs s'en tirèrent assez bien mais le «peuple» n'était pas encore échauffé. Le lendemain soir, C. Duguay faisait à son tour une «soirée». Dès lors nous voyions les esprits se classer d'un côté ou de l'autre. Le concert de Jeunesses musicales vint interrompre un peu les campagnes. Enfin arriva le tour à R. Fafard. Les orateurs du début ne réchauffèrent pas trop l'auditoire mais le tout déclancha avec Yves Roger qui se présentait comme pro-maire. Le chef du parti vint ensuite et avec un discours des plus dynamiques, fit pencher définitivement de son côté une foule encore indécise.

Il a gagné ses épaulettes... Malurette!



ROBERT FAFARD, qui devient pour nous Son Honneur le Maire.

Les élections du lendemain nous donnaient comme échecs Antonio Landry et Jean Doucet. Celui-ci renversa ses adversaires avec près de dix fois la somme des votes de ses rivaux. Calixte Duguay vit l'aspirant pro-maire de son parti élu au conseil. Harold Gideon remporta la victoire sur ses adversaires avec une assez forte majorité.

Quant au maire, il entra avec une forte majorité prouvant que le peuple, son peuple le voulait et lui faisait confiance.

Les deux «ex-futurs maires» disent avoir beaucoup aimé la campagne électorale pour l'expérience qu'elle leur a donnée. A. Vaillancourt dit même: «Je la recommencerais tout de suite.» Nous pouvons voir par là que ce n'est pas la bonne volonté qui manque.

R. Fafard, nous voulons vous féliciter et vous dire que nous ne doutons plus de vos capacités. Vos citoyens vous ont confié le pouvoir de les diriger et vous ont demandé de les aider. Ils se fient à vous parce qu'ils ont vu en vous un homme sincère, franc, un homme sur qui on peut se fier et par qui on se laisse guider.

Les philosophes sont à vos côtés pour vous donner un coup de main en cas de besoin. Ne vous gênez pas, nous sommes encore vos confrères de classe.

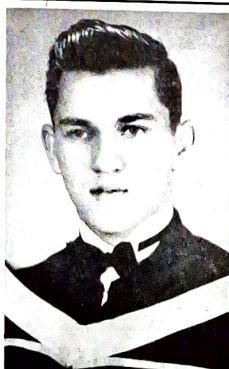
Je désire aussi, au nom de notre journal, dire au conseil que notre plume est toujours disponible.

Nous souhaitons au nouveau conseil une année des plus prospères, dans le maintien de la bonne entente partout, comme dans l'exécution des projets émis pour l'an prochain.

Martial O'BRIEN,
Philo I.

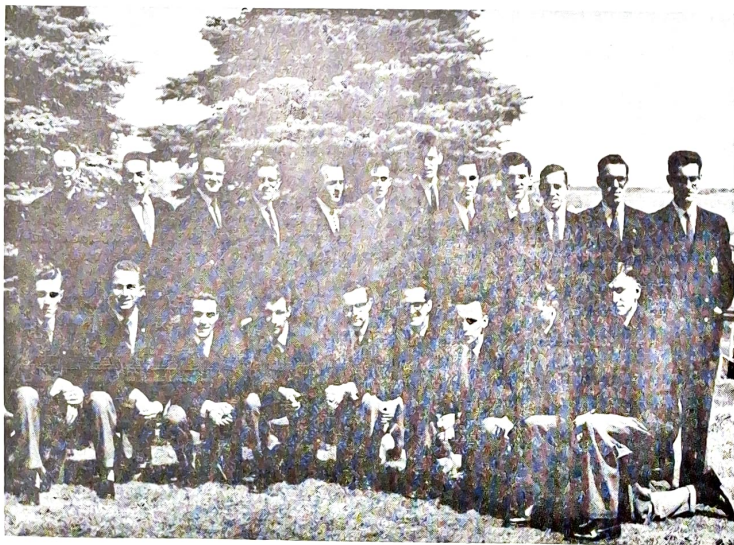


ALFRED VAILLANCOURT



CALIXTE DUGUAY

NOS FINISSANTS NOUS DISENT «ADIEU»!



De gauche à droite, première rangée: Pierre-Paul Martin, Odilon Lanteigne, Jean-Pierre Jomphe, Yves Richard, Norbert Sivret, Jean-Paul Morel, Normand Thériault, Azade Godin, Victor Godbout. Deuxième rangée: le R.P. Léopold Lanteigne (titulaire), Ubald Thériault, Romain Landry, Pierre Michaud, Réal Gendron, Gaétan Rioux, Georges Boulanger, Fortunat McGray, Wilmont Turbide, Maurice Leblanc, Evariste Thériault, Harold McKernin.

La Revue des Finissants

CETTE année, il n'y a pas d'ECHO de FINISSANTS. La raison est qu'on l'a remplacée par une Revue-Souvenir.

La classe des finissants 1959 peut se piquer d'être innovatrice dans tous les domaines. En rhétorique elle a rompu avec la tradition qui voulait que les mosaïques soient en style plutôt classique. Elle y a ajouté des couleurs et une teinte très moderne, adaptée au vingtième siècle. Cette année encore elle abandonne l'ECHO des finissants pour présenter un album-souvenir des finissants.

Plusieurs raisons déterminèrent ce choix. Nous voulions quelque chose de mieux, un souvenir de graduation plus précieux et qui serait plus facile à conserver. Nous voulions faire entrer le plus de matière possible dans ce recueil que nous présentions. Et tout considéré, nous avons conclu qu'une revue-souvenir satisfaisait mieux nos desirs que l'ECHO des finissants.

Les abonnés de l'ECHO pourraient être quelque peu offusqués de ne pas recevoir d'album-souvenir. L'ECHO des finissants n'est pas remplacé par l'album-souvenir, mais par l'ECHO supplémentaire que vous êtes en train de lire.

Nous aurions aimé présenter un album-souvenir à tous les abonnés de l'ECHO mais comme nous étions ici des initiateurs dans ce travail et aussi les démarches que demandait l'impression d'une revue-souvenir, nous n'avons pu combler ce désir. Nos moyens pécuniaires ainsi que le travail que nous avions à fournir pendant un laps de temps assez court, nous obligèrent à restreindre le nombre de nos albums. Et aussi ce nombre ne nous permet pas d'en distribuer aux abonnés de l'ECHO.

Cette revue est beaucoup plus volumineuse que l'ECHO ne l'était. Les nombreuses pages de photographies lui sont propres. On y voit des photographies prises au laboratoire, quelques comités des différentes organisations de l'université. Quelques pages nous font aussi voir nos finissants au jeu et au travail. D'autres nous montrent une photo caractéristique de chaque confrère. Et puis en feuilletant un peu plus on revit les beaux jours de rhétorique: partie de sucre à Charlo, conventum à Caraque et l'enterrement de la bouteille qui voilait les rêves les plus audacieux que nous avions.

Cette revue si chère à nous, finissants, est maintenant une réalité. Nous nous faisons un devoir de remercier tous ceux qui ont collaboré au succès de ce projet et surtout à ceux qui ont, par l'achat d'annonces, payé le coût de cette revue.

Réal GENDRON, Philo II.

L'IDÉAL

ON nous a souvent parlé d'idéal tout le long de notre séjour à l'université mais nous n'avons vraiment compris l'importance de ce mot! On peut lui donner bien des sens. Je veux m'en tenir à un sens particulier, celui de rêve à réaliser.

Demandons aux gens plus âgés s'ils ont accompli tout ce qu'ils avaient rêvé de faire quand ils étaient jeunes, s'ils ont atteint leur idéal. Beaucoup nous diront qu'ils n'ont pas fait ce qu'ils avaient rêvé de faire, d'autres, qu'ils n'ont pas réussi complètement, mais qu'ils s'en sont bien tirés.

Revenons un peu en arrière et regardons ce qu'ils voulaient faire de leur vie. Un d'entre eux aurait aisément pu se diriger vers la médecine. Pourquoi? Son idéal était de se consacrer à soulager les souffrances de son prochain, de l'aider à les mieux supporter en lui donnant des médicaments qui diminueraient un peu le mal et qui lui rendraient la vie un peu plus agréable. Cet idéal de donner sa vie pour son prochain afin que lui aussi puisse avoir une existence normale ici-bas n'est-il pas des plus élevés?

Par MARTIAL O'BRIEN
PHILO I

Celui qui voudrait être psychiatre n'a pas moins de mérite si toute sa pensée est de donner la chance à certains de pouvoir eux aussi vivre une vie normale. Il n'aura pas toujours à traiter ceux qui sont dans des maisons de santé, même si ceux-ci ne sont pas tout atteints de la maladie qu'on pense. S'il veut se consacrer à ramener ensemble des ménages chancelants ou brisés, s'il veut aider la jeunesse à se relever et à apprendre à être les adultes demain, son idéal est bon et il devrait tout faire pour le réaliser.

Il ne faut pas nous plus oublier le prêtre. A quoi un jeune peut-il rêver de plus noble que de soulager la souffrance de l'âme et de les amener à Dieu? Il vient nous chercher dans cette vallée de larmes et nous conduit vers notre Père. En pêcheur d'homme il nous enlève des griffes de Satan qui nous attend au fond de ce gouffre infernal qu'est la terre. Cette mission du prêtre n'est-elle pas le plus grand idéal qui soit?

Où est le jeune qui n'a jamais rêvé à une vie idéale un jour ou l'autre? Cet idéal du jeune est toujours des plus élevés. Quand une fois adulte il voit son rêve réalisé ne peut-il pas, et à bon droit, être fier de lui-même et dire qu'il a réussi sa vie. Ceci s'adresse à vous jeunes gens qui vous dirigez dans la vie avec un idéal à atteindre. Vous avez un modèle de vie qui devrait centrer tous vos efforts. Vous n'aurez vraiment réussi que lorsque vous aurez atteint à l'âge adulte l'idéal de votre jeunesse.

EDITORIAL

Contacts entre collèges: perte de temps ou bienfait?

DE plus en plus la gent étudiante, avide d'explorer le pâturage de ses amis étudiants par des contacts entre collèges, se retrouve à maintes occasions dans la possibilité de visiter une institution voisine pour un motif ou l'autre. Pour atténuer cette démanoeuvaison, on organise des séminars, des échanges d'élèves — même entre pays, — des commissions d'enquête, etc... Est-ce une perte de temps ou un bienfait? Y a-t-il dans ces visites occasion de se mieux connaître ou au contraire sèment-elles la confusion? Prenons position.

Au sortir du collège classique, l'étudiant, s'il se dirige vers l'université y rencontrera infailliblement des individus qui ont reçu lors de leur stage au collège une tournure d'esprit tout à fait différente de sa propre idéologie. Ceci est vrai même en admettant que le barème dans la plupart des collèges classiques est foncièrement le même. Indéniable est le fait que plusieurs facteurs contribuent à inculquer à un élève sa formation au collège, et il est aussi vrai que ces facteurs varient en raison (j'allais dire par analogie de proportionnalité propre... OUF!) de la mentalité du milieu et même en raison de la mentalité des élèves eux-mêmes. A la lumière de tout ceci l'étudiant est donc appelé à rencontrer des copains de classe qui pourraient demeurer énigmatiques pour qui, au collège, n'aurait pas eu l'occasion de s'extérioriser en ce sens.

De même ceux qui de but en blanc affronteront la société dès leur cours classique terminé, ceux-là auront à s'acclimater à leur milieu rapidement. Le principe de philosophie qui dit: « Éviter d'imposer ses idées à la nature; écouter et enregistrer docilement! » — devrait presque s'appliquer de façon identique envers la société. Non pas qu'il soit à conseiller aux jeunes professionnels de faire l'huile pour les dix premières années de leur vie dans le monde, mais qu'au moins ils se recueillent quelque peu et ne songent pas à se compromettre trop hâtivement. Tout cela en somme pour dire que nous devons être prêts à toute épreuve.

En n'osant pas prétendre que les rencontres entre étudiants sont une cure infaillible à tous ces maux de non-compréhension entre les étudiants de diverses institutions, on peut risquer l'opinion qu'elles donnent certainement un aperçu remarquablement précis sur ce que pensent les autres élèves de notre situation. Et lorsqu'il s'agit d'un groupe c'est encore plus facile de les mesurer car tout un groupe cache difficilement ses impressions et ses sentiments. C'est donc dire que ces visites nous apprennent à mieux connaître nos confrères dans les études.

Pour illustrer ce point, il suffit de jeter un regard sur l'échange qui s'est produit entre le collège de Saint-Louis et celui de Bathurst lorsque les deux chorales ont présenté un concert conjoint dans ces deux centres. A cette occasion deux groupes se sont rencontrés sur le terrain de la musique pour vibrer des mêmes joies dans l'exécution de chants qu'ils aimaient. A ce moment leurs aspirations étaient communes et unifiées par le désir de plaire aux autres. Ils ont ainsi profité de l'occasion pour se connaître, fraterniser ensemble et « jaser » comme seuls les collégiens le font.

Et lorsque l'on se souvient du moment où les deux chorales s'unissaient ensemble pour chanter les mêmes accords dans le même rythme on peut dire avec saint Augustin: « Quand les voix sont ensemble, les coeurs sont unis. »

Frédéric ARSENAULT,
assistant-rédacteur.

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR _____ R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.
DIRECTEUR _____ HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF _____ DANIEL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE I
ASSISTANT-RÉDACTEUR _____ FRÉDÉRIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE I
GÉRANT _____ NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT _____ ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE _____ FORTUNAT MCGRAY, PHILOSOPHIE II

● RÉDACTEURS ●

PHILOSOPHIE II

RHÉAL GENDRON
VICTOR GODBOUR
JEAN-PIERRE JOMPE
ROMAIN LANDRY
ODILON LANTÉIGNE
MAURICE LEBLANC
PIERRE MICHAUD
JEAN-PAUL MOREL
ÉVARISTE THÉRIAULT
NORMAND THÉRIAULT

RHÉTORIQUE

JULES BUDREAU
YVES BOUDREAU
FRANKLIN DELANEY
ALVIN DOUCET
PAUL DOUCET
CONRAD DUCHESNE
GÉRARD POIRIER
JOCELYN POIRIER
LÉO RODRIGUE
YVES ROGER
JEAN SAUVAGEAU
BERNARD ST-PIERRE

PHILOSOPHIE I

ANDRÉ BRIDEAU
CALIXTE DUGUAY
ROLAND HACHÉ
ARTHUR HEPPELL
OMER MARQUIS
JEAN-GUY MORAIS
JEAN-MARIE MORAIS
MARTIAL O'BRIEN
ÉDOUARD SNOW

BELLES-LETTRES

JULES BRIDEAU
RÉNALD BÉRUBÉ
DENIS BRIAND
JEAN-GUY CORMIER
JEAN DOUCET
JEAN-GUY DUGUAY
JACQUES DUMONT
MICHEL FABIEN
JOHN HOWARD
MARCEL HUDON
PIERRE LEBLANC
THOMAS POIRIER
GÉRALD ROBICHAUD

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur : P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est, Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-2715

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

Schrier's Style CENTRE LTD.

Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-5355

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4104

Ernest Deschesnes

Puits artistiques, toutes profondeurs, toutes dimensions.
Creusage industriel général.
St-Quentin, N.B.
Tél. 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

SCIENCE À FRICTION

L'ARC ET LA FLÈCHE REDEVIENTRONT-ILS DES ARMES UNIVERSELLES ?

Le caporal PelleTeur envoyé en mission au Windhoek, avait été capturé, ainsi que le reste de sa section, par quelques cannibales. On sait que dans sa frayeur, il avait crié : « Canibal », mot qui, selon le code établi, signifiait, la victoire. Le malheureux caporal eut beau multiplier les S.O.S. personne n'y prenait garde, car après le premier message, on avait cru que la guerre était finie. Le général Défunt Bacon avait ordonné la réorganisation et tous s'empresaient vers le Caire.

Les cannibales en question, étaient les cinq fils du grand Mélasson de Windhoek, qui, en compagnie des cinq filles de l'impératrice Imaeu du Sacajo, étaient allés faire un (parking) pique-nique, près du lac Grootfontain. Comme apéritif, ils avaient une provision de sang de singe, mais la viande leur manquait pour faire les « sandwiches ». Ces indigènes étaient donc à la recherche de quelque chair à cannibale, lorsqu'ils rencontrèrent nos amis. Quoique armés jusqu'aux dents ces derniers demeurèrent figés de frayeur, à la vue de ces mangeurs d'hommes et en un tour de main ils furent les victimes de ceux-ci. Pour faire le partage du butin, les cannibales tirèrent au sort pour savoir qui aurait le premier choix. La chance tomba sur Mlle Aslawatch, qui prit le caporal, parce qu'il était le plus corpulent (à son dire, la viande de ventricule est très bonne...). Vint ensuite le tour des autres qui choisirent à leur tour, les restes de la section.

Vint ensuite la préparation du festin... Les victimes furent embrochées et mises au feu sauf le caporal, car Mlle Aslawatch, qui avait une dent creuse, voulait le faire bouillir afin d'avoir une viande plus tendre. Les mâles installèrent donc un grand chaudron, qu'ils remplirent d'huile de serpent, dans laquelle le caporal fut plongé, après avoir été enduit d'une couche de poudre noire et de racines de saule pleureur.

Hérousement pour lui, PelleTeur avait durant ses études pratiqué le « YOGA », qui consistait à faire son cours classique en dormant. Or il dormait toujours la tête collée contre un radiateur, ce qui à la longue lui avait donné de l'endurance pour la chaleur. L'huile bouillait déjà à quelques centaines de degrés, que notre ami souriait toujours, jouissant de la chaleur et du repos. On chauffa... chauffa... et la température monta tellement que le fer du chaudron se liquéfia, au grand désappointement du caporal qui se vit dans l'obligation de se lever et se sentit tout à coup transi jusqu'aux os; l'huile répandue avait éteint le feu.

Devant ce phénomène extraordinaire, Mlle Aslawatch fut prise de terreur. Il ne faudrait pas non plus oublier de signaler que les indigènes avaient mangé les explosifs à la place des pois verts. Quant aux armes, elles avaient été dégustées comme du spaghetti. Or l'énervement de cette chère demoiselle causa dans son estomac la sécrétion d'un surplus d'acide, et le plâtre des lances, plus le papier mâché des haches, mêlés à la stricline, firent amorcer la poudre et éclater Mlle Aslawatch qui vola en morceaux... Son cavalier, voyant sa concubine dans une telle position, fut pris

d'une émotion très vive qui fit éclater en lui les explosifs avalés. Il s'en suivit une explosion en chaîne qui secoua la terre jusqu'au plus profond de ses entrailles, pendant dix minutes. Notre héros s'en tira avec une centaine de livres de bouts de tripailles autour du cou. Quant aux cannibales, ils étaient tous sautés.

Voyant à sa grande surprise que certains de ses hommes vivaient encore, il s'empres de les « débroucher ». Dani s'en tira avec une moustache grillée, tandis que Rabi, Adré et Réel avaient les ongles et les doigts rôtis, (well-done).

Le retour allait être pénible. Plus de munitions, plus de vivres; plus d'armes ni cornes de vache. Il leur fallait s'initier à la vie primitive.

Au Caire, Défunt Bacon rangeait de ce retard. Il décida d'envoyer un aigle et un condor à la recherche des naufragés.

L'aigle et le condor trouvèrent le caporal et ses hommes et les ramènèrent sans traîner au Caire. La guerre fut déclarée finie. Défunt Bacon fut couronné. La couronne impériale était portée par le « private » Varis Terce, le plus beau singe de Dieu.

Tous les chefs des pays vinrent signer le traité d'Ottawa, dans lequel ils reconnaissaient Défunt Bacon maître du monde.

On coupa l'action de l'électroaimant et tout redevint normal excepté Défunt Bacon et l'arc et la flèche qui étaient devenus des armes universelles.

L'homme du Temps s'endormait la tête bouillonnante de fièvre. L'homme du Futur entra dans son laboratoire... pressa des boutons, ferma quelques commutateurs... des bruits de pompes et d'éclatelles retentirent... Des éclairs violets frémissaient dans un immense tube à vide... Des tourbillons de feu sortirent d'une machine infernale.

L'homme du Futur ouvrit un immense serpent de verre en forme spirale et y étant entré, il dit : « Au revoir, j'espère que vous viendrez nous voir bientôt! » L'homme du Temps secoua la tête comme s'il allait se réveiller... Mais le Futurien ferma l'ouverture... Un tremblement et un tourbillon de vapeur remplirent le laboratoire. Une pression terrible le fit passer dans le serpent, il arriva dans le tube à vide et disparut... il était dans le futur en vacances.

Donc, à tous nos amis,
BONNES VACANCES.

— Fin —

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation
de montres

Cadeaux pour toutes occasions

112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS

CINÉ-CLUB

L'UN des bienfaits que nous ait laissés la cité étudiante depuis ces deux années d'existence est celui d'un ciné-club. Le début de cette année scolaire a vu la deuxième série consécutive des séances pour les membres de l'université. Tout a très bien marché, tellement bien qu'il est regrettable que seuls les étudiants de philosophie puissent en bénéficier. Il est encore plus regrettable que les philosophes n'en fassent pas tous partie, car tout étudiant soucieux de sa culture devrait se faire un devoir d'en être.

Cette année, les séances du ciné-club furent des plus intéressantes. La plupart des soirées que l'on pourrait qualifier de récréatives, comprenaient la projection d'un film puis une

discussion ouverte à toute l'assemblée; faisait suite finalement une discussion sur un sujet désigné par le président à un groupe de membres. Les sujets de discussion étaient pour la plupart relatifs à la culture cinématographique. L'on y vit discuter des questions telles que celles-ci par exemple : « Est-il possible et avantageux de donner une formation cinématographique scolaire. » Et aussi : « Est-il plus avantageux de lire un livre que de voir le film d'une histoire. » Il est sûr sur que le comité exécutif a dû travailler fort pour avoir fait un tel succès de chacune des séances. Tous ces sujets furent discutés avec beaucoup d'animation et beaucoup de sérieux. De nombreuses opinions furent affichées avec beaucoup de clarté et furent toutes bien regues parce que toutes justifiées.

Les cinq séances du ciné-club

présentèrent aux membres, des films très bien cotés et aptes à la discussion, tels que : Les chiffonniers d'Emmatus — Maître après Dieu — Dieu a besoin des hommes — Viva Zapata. Il y eut aussi la projection d'un film (américain). Le club fut même honoré de la présence de Son Excellence Mgr Camille-André Loblain, évêque du diocèse, et nous ne voulons pas manquer cette occasion de le remercier une fois de plus pour l'intérêt qu'il porte à notre organisation.

En bref, le ciné-club de Bathurst vient de terminer l'une de ses années la plus active depuis son établissement. Il est à souhaiter que ces démarches porteront fruit et que dans les années à venir des organismes à celui de Bathurst s'organiseront dans les paroisses et qu'aucune ne restera « sine club ».

Jean-Marie MORAIS,
Philo I.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur; voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

Consultez

Capitaine E. POWERS

Lieutenant Y.-G. RICHARD

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir
comment vous pouvez bénéficier d'une double
formation: militaire et universitaire.



“UN BUT BIEN DÉFINI”

DEUX CHORALES FRATERNISENT :

L'UNIVERSITÉ ST-LOUIS ET « LES CHANTEURS D'ACADIE »



Première rangée, de gauche à droite: Yves Richard, Roland Haché, Daniel Saint-Pierre, E. Tanton Landry, Azade Godin, Jean-Paul Morel, Jean-Pierre Jomphe. Deuxième rangée: Roger McIntyre, Jean-Marie Morais, John Howard, Raymond Robichaud, Lucien Godin, Denis Haché, Antonio Landry, Jean-Guy Duguay, Pierre Leblanc. Troisième rangée: Gaëtan Rioux, Marcel Hudon, Pierre Thomas, Paul Doucet, Frédéric Arsenault, Paul-Emile Lantaigne, Pierre-Paul Martin, Romain Landry, TERENCE Léger, Marc Beaulé, Michel Fabien, Fortunat McGraw, Gaston Brisson, accompagnateur.

DIMANCHE le 12 avril à 8 h. 30 p.m., le public de Bathurst ainsi que tous les étudiants de l'université, goûtaient pour la deuxième fois en huit ans un concert conjoint de deux chorales: celle de l'université St-Louis d'Edmundston et les « Chanteurs d'Acadie » de notre université. L'assistance nombreuse à cette soirée artistique démontra jusqu'à quel point cet événement avait suscité l'intérêt général, et les applaudissements répétés en dirent plus long que la critique la plus favorable.

Ce sont nos confrères d'Edmundston, sous la direction du R. P. Marcel Poulin, c.j.m., qui ouvrirent le concert. Ce groupe gagna immédiatement la sympathie de ses auditeurs avec ses cinq premiers numéros: Route d'Anitité, d'un arrangement de A. Chouinard, A'm a-rollin, un Negro Spiritual, Ma p'tit tète, du P. Aimé Duval, Bless the Lord, d'Hipolitor-Ivanov et Quand mon Mari, de R. de Lasso.

Cette sympathie gagnée dès la première partie se transforma en admiration dans la seconde lorsque les choristes de St-Louis interprétèrent: Le tendre amour de Dieu, de Jean-Sébastien Bach, Down South, de S. Foster, Par la main, du P. Aimé Duval, O Domine Jesu Christe, de Palestrina, In that great, un Negro Spiritual. M. le Curé, de L. Daunais, devait clôturer la première partie de ce concert, mais des rappels incessants obligèrent la chorale à exécuter quelques autres pièces.

La chorale de St-Louis s'est méritée une renommée enviable devant un public de plus de neuf cents personnes; un enthousiasme considérable a gagné la foule et les félicitations qu'on pourrait offrir, ne sauraient rendre justice au succès qu'ont remporté chez-nous ces chanteurs d'Edmundston. Ils nous ont présenté avec une maîtrise et une souplesse étonnantes, un répertoire qui a dû leur demander une forte somme de travail si on en juge par le fini et le brio de l'exécution. Félicitations chaleureuses à la chorale de l'université St-Louis et à son directeur pour ce magnifique concert.

Il est inutile de présenter les chanteurs d'Acadie du R. P. Michel Savard, c.j.m., qui à leur tour nous tirèrent en haleine durant la seconde partie de cette soirée. Notre chorale avait ce soir-là un je ne sais quoi de particulier: une nouvelle note à la fois de gaieté et de sérénité qui nous plaça immédiatement dans une ambiance de mutuelle compréhension.

L'Hymne des étudiants, composition du directeur lui-même, ouvrit cette section. Les pièces au programme furent exécutées dans l'ordre suivant: Hymne au Soleil, de Rameau, La mer, de Trenet-Larouche, Ah! si mon moine, arr. de Leslie Bell, The Battle of Pericho, arr. de Bartolomeu et finalement le Quatuor du rire du Fr. Abt.

Nos chanteurs devaient de nouveau se faire entendre dans Hosody Pomilou, un arrangement de Carlo Bolter, Elgrillo de Josquin des Prés, Vieux refrains de France, arr. de P. Darcieux, En son temple sacré de G. Mauduit et Dry Bones du Negro Spiritual d'après l'arrangement de F. Waring.

Une fois de plus, les chanteurs d'Acadie ont remporté un succès qui ne leur était pas inconnu jusqu'ici. Avec plus de force et d'entrain que jamais, ils ont su communiquer à leurs auditeurs un enthousiasme toujours atteint. Noblesse oblige! Félicitations chaleureuses à notre chorale dont le succès va toujours grandissant, promoteur de riches lendemains.

Enfin, le moment tant attendu arriva: deux chorales en même temps sur la scène pour former un chœur de 65 voix! Ce même chœur nous chanta Hymne à la nuit de L.-P. Rameau au milieu d'un silence religieux. Tous les auditeurs furent saisis à la fois par la majesté et la douceur de cet hymne. La seconde pièce, d'un caractère différent, fut tirée du Negro Spiritual: Wasn't that a mighty day. La dernière exécution de la soirée fut un air martial. Le chœur des Soldats de Ch. Gounod; les deux chorales étaient accompagnées par l'harmonie du Sacré-Cœur sous la direction du R. P. Maurice LeBlanc, c.j.m. Le public eut réclamé davantage n'eût

été la durée déjà longue de cette manifestation musicale.

Et c'est ainsi que nous avons assisté à un des événements artistiques les plus marquants de la présente année académique. Nous avons entendu deux chorales et pas un seul instant l'idée de les comparer nous est venue à l'esprit. Le but de ce concert n'était pas la compétition, mais celui de permettre à des étudiants de différentes institutions acadiennes de fraterniser dans un domaine qui leur est cher: la musique.

Après le concert, un délicieux goûter fut servi au caféteria. Le président de notre chorale, Yves Richard, dans une brève allocution, souhaita la bienvenue à nos confrères d'Edmundston et exprima le souhait que cette rencontre se répète plus souvent à l'avenir. Ensuite M. Richard nous présenta M. Harold McKernin, maire de la cité étudiante de l'U.S.C. qui offrit

Le Très Honorable Premier Ministre nous écrit...

THE PREMIER
OF NEW BRUNSWICK

Fredericton, le 8 mai 1959.

M. Daniel Saint-Pierre,
rédacteur en chef « L'Echo »,
Université du Sacré-Cœur,
Bathurst, N.-B.

Cher Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de votre bonté en m'envoyant un numéro de « L'Echo ».

J'étais très content de recevoir ce journal, et je vous offre mes félicitations sur le format, la qualité d'écriture, et les belles idées si clairement exprimées là-dedans.

Je vous souhaite, tous, succès sans interruption au collège, et plus tard, dans la vie.

A vous sincèrement,

Hugh John Flemming.

au R. P. Henri Cormier, c.j.m., ses meilleurs vœux à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de vie sacerdotale tout en lui témoignant le vif attachement que lui portaient les étudiants de l'université. Le R. P. Henri Cormier remercia M. McKernin des bonnes paroles à son égard, félicita les deux chorales, et nous parla des deux universités où il avait été recteur: Bathurst et Edmundston. Pour terminer, le R. P. Charles Aucoin, c.j.m., supérieur, fit la louange du concert et en félicita les deux chœurs. Puis il nous parla des différentes étapes de la vie sacerdotale du Père Henri Cormier tout en soulignant que la Providence avait voulu que tous deux franchissent les mêmes étapes.

Les étudiants de l'université du Sacré-Cœur désirent féliciter les deux chorales, particulièrement celle de St-Louis qui, après un voyage extrêmement

fatigant, a dû monter presque immédiatement monter sur la scène; nous voulons lui exprimer la joie que nous avons éprouvée de l'entendre et lui assurer qu'elle sera toujours la bienvenue au collège de Bathurst.

Franklin DELANEY,
Rhétorique.

SAND'S
DEPARTMENT STORE
Poêles Bêlanger, Réfrigérateurs Léonard,
Radios et Disques français
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

Wilmot Hatheway
Motors, Ltd.
Vendeur FORD et EDSEL
500, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4464

« NOS GAMINS DE LA GAMME SUR FILMS »



La semaine du 24 mai sera une semaine pétillante d'animation pour la chorale et les Gamins de la Gamme. En effet, ils doivent tourner pour la compagnie (Eastern Maritime's Production) trois films d'une demi-heure chacun. Deux de ces films seront tournés par la chorale et le troisième par les Gamins de la Gamme. L'un des films de la chorale sera noir et blanc, les deux autres en couleurs. Nous félicitons sincèrement la chorale pour cette nouvelle preuve de vitalité et pour le rayonnement qu'elle donne à notre institution.

"Les mémoires d'un... gradué"

Cet article s'adresse à tous les « Citoyens de la Cité » que nous devons quitter, mais nous l'adressons spécialement à ceux d'entre eux qui auraient l'intention d'abandonner leur cours parce qu'ils trouvent ça trop long. Espérons qu'il portera fruit.

Il y a 9 ans...

Il y a 9 ans une tribu de nains intellectuels enrhâssaient la butte du collège. C'était leur premier contact avec une vie qui devait leur donner un degré intellectuel supérieur. Ils n'en connaissaient pas gros, mais le principal c'est qu'ils voulaient en ingurgiter le plus possible. Pour quelques-uns, les premières années furent surtout passives, c'est-à-dire qu'ils subissaient le règlement plus qu'ils ne le vivaient. Il est vrai que quelques-uns pour des raisons personnelles ou intellectuelles retournèrent à leur « maman », mais les vides furent vite remplis par d'autres plus ambitieux de réussir. Et c'est ainsi que peu à peu se forma la classe des finissants 1959.

Et la vie s'organise...

Certes on en a vu de toutes les couleurs, il y eut des « branlements », des « grognements » et des grincements de dents, mais après la pluie le beau temps, tous nous en sommes sortis victorieux. Peu à peu nous sommes devenus plus réalistes et plus équilibrés, probablement sous l'influence du latin et du grec. Et c'est ainsi que les années ont passé, lentement, laissant sur nous une marque profonde de formation.

Chaque année, nous montions un échelon, chaque année on changeait de professeurs et on entreprenait une science nouvelle; ceci dura plusieurs années: c'est-à-dire jusqu'au couronnement de notre cours classique; nos deux années de philosophie. De nains intellectuels nous sommes devenus adultes grâce à l'influence des belles-lettres, d'adultes nous passons au stage de jeune homme sous l'influence des règles de la rhétorique. C'est en cette année qui précède la philosophie que nous commençons à former notre jugement au contact des classiques français et anglais. C'est encore en rhétorique que

nous avons appris à regarder d'un oeil plus intéressé le « beau sacre », peut-être est-ce à cause des belles tournures que nous y avons apprises? En tout cas à la fin de cette année-là nous étions prêts à nous lancer à l'assaut de cette forteresse encore inconnue pour nous: la philosophie.

Philosophie I

Messieurs, on a bûché, on a eu chaud mais on en est ressortis et on en est fiers. Au début nous étions assez craintifs devant cette « science des sciences » mais peu à peu nous l'avons aimée. Cette année-là fut l'une des plus belles de notre cours. La vie en philosophie n'est pas la même que celle de la division. C'est une vie beaucoup plus intéressante. D'abord les matières enseignées sont pour la plupart nouvelles pour nous, cela suscite beaucoup d'intérêt et nous porte plus à l'étude; de plus ces matières sont beaucoup plus substantielles et plus profondes, ce qui nous porte à la réflexion. Un autre facteur qui rend notre vie plus agréable, c'est l'amitié profonde qui unit tous les philosophes entre eux, ici plus que dans la division nous sentons les liens qui nous rattachent à nos confrères, cela est compréhensible parce que nous sommes un petit groupe, une « petite famille » qui se connaît et qui vit ensemble pendant deux ans. De plus avec nos chambres et nos sorties nous pouvons organiser notre vie d'une façon beaucoup plus personnelle, ce qui nous aide beaucoup pour les années futures que nous passerons à l'université. Tous ces petits changements font que les dernières années sont les plus belles de tous les cours.

Philosophie II

De la philo I nous passons en philo II, cette année-là est pour nous le couronnement de tous nos efforts. En plus des nombreuses heures d'études que nous devons employer à la préparation de nos classes, cette dernière année nous oblige à beaucoup de travaux supplémentaires. Ces travaux sont pour nous très intéressants, car il regarde la préparation immédiate de notre avenir. Nous devons faire notre admission à

l'université, organiser notre amicale, faire le choix de notre ruban, travailler sur notre album-souvenir, envoyer nos cartes d'invitation pour la graduation, etc., etc. Avec tout ce travail qui nous tient à cœur, l'année passe et on s'en aperçoit presque pas, on arrive à la fin de l'année et on se demande si on ne rêve pas tellement ça a passé vite.

Un monde s'ouvre à nous...

Qui déjà 9 ans se sont écoulés, nous sommes maintenant prêts à partir sur cette mer houleuse qu'est le monde. C'est avec regret et aussi avec joie que nous quittons notre « philoville ». Regret parce que nous devons quitter cette « ruche de travail » et de bonne entente qui nous unissaient tous, regret aussi de laisser tous les autres citoyens avec lesquels nous avons vécu de nombreuses années. Mais la joie est aussi nôtre, car enfin nous pourrions épancher sur le monde toutes les connaissances, les bons conseils et les directives que nous ont donnés tous les pères. Eux aussi nous les regretterons, ils nous manqueront, mais le meilleur moyen de les remercier, c'est de leur dire « MERCI » et de mettre en pratique tous les bons conseils reçus durant toutes ces années de formation. Et voilà, nous sommes prêts à partir, comme vous voyez le cours classique ce n'est pas plus long que ça. De nains intellectuels nous sommes devenus des hommes capables de se dévouer au service de leurs frères: les hommes.

Et toi pourquoi abandonner ?

Oui toi qui commences en éléments, syntaxe ou versification et qui veut abandonner ton cours parce que tu trouves cela trop long, ne fais jamais ça parce qu'un jour tu le regretteras. Pourquoi abandonner alors que les meilleures années sont à la fin? Je suis d'accord avec toi, pour le moment c'est peut-être difficile, mais c'est seulement pour un temps, plus tu monteras les échelons, plus tu trouveras cela intéressant. Le cours classique lorsque tu le regardes d'en bas tu trouves ça long, mais lorsque tu seras en haut, en haut de l'échelle et que tu regarderas en bas tu trouveras cela court, trop court même.

Réflexions sur le cinéma

Aujourd'hui plus que jamais tout le monde va au cinéma. Pourquoi? Quelques-uns disent que c'est pour se détacher, d'autres pour s'instruire et la majorité pour « faire passer le temps ». Les Américains et les Canadiens deviennent paresseux. Dans les sports ils préfèrent être spectateurs que joueurs. Il en est ainsi au théâtre. Ils vont au cinéma sans trop savoir sur quoi porte le film et même souvent sans savoir le titre du film qu'ils vont voir. Certains arrivent à la porte du théâtre, admettent, d'après les gravures, que le film ne vaut rien et entrent quand même. On n'est plus actif au théâtre: on est passif. Le temps, si précieux, serait-il perdu et gaspillé à ce point? Quelles en sont les raisons?

Il serait bon, je pense, de voir si vraiment le cinéma joue le rôle qu'il devrait jouer dans la vie actuelle et si nous verrons les causes de ce laisser-aller des spectateurs.

Par ODILON LANTEIGNE PHILO II

Il est certain que le cinéma joue un grand rôle dans la vie actuelle et qu'il est appelé à jouer un plus grand rôle dans les années à venir. Mais quel est exactement ce rôle? Instruire en divertissant. Instruire c'est informer quelqu'un sur un sujet ou sur plusieurs sujets. Divertir c'est récréer, c'est-à-dire détourner quelqu'un de ses préoccupations journalières en lui présentant, à temps et lieu, un ou plusieurs autres sujets. Est-ce que le cinéma actuel remplit ce rôle? Consciencieusement je crois que non.

Il était un temps où le cinéma instruisait en divertissant. Puis le divertissement seul prit place. Il en est rendu actuellement à un point où le cinéma n'a plus son but premier et ne présente que des choses abominables qui n'instruisent pas et qui même ne divertissent pas, comme les fameux films récents de sciences à fiction, « The Curse of Frankenstein » par exemple, qui tendent les nerfs, fatiguent et n'instruisent pas. La majorité des autres films sont des films tirés de romans adaptés à la Hollywood et qui, en 99% des cas, déforment le mariage et font de l'amour un jeu. Rares sont les films qui conservent le but premier du cinéma. Il y a les films à thèse et les films historiques qui souvent portent à réflexion, des films qui nous révè-

lent des vérités, des films qui présentent non seulement une série d'images avec des idées plus ou moins cohérentes mais présentent une belle suite d'idées et même une grande idée dominante dans un décor naturel et réaliste. Il est à remarquer en passant que les films français qui entrent au Canada sont en majorité de bons films tandis que la majorité des films américains ne sont que superficiels.

Mais puisque les films se détournent du but du cinéma, il faut une réaction: les spectateurs doivent s'informer sur le film à voir, lire et même en discuter s'il le faut. Après le film il est toujours bon de demander des avis aux plus compétents dans la matière. D'ailleurs c'est là le but premier des ciné-clubs qui font un si beau travail. En d'autres termes, le spectateur doit être actif et non passif. S'il est passif il en subira certainement les influences. S'il est actif, et ceci dans le bon sens, il pourra discerner entre le bien et le mal et choisir ce qui est bien. Car les spectacles de cinéma ont certainement une influence sur l'individu et encore bien plus sur les groupes. Des preuves éclatantes ont émergé à la surface aux Etats-Unis et même au Canada lors des récents films d'Elvis Presley. Cette influence montante en partie par la publicité qu'autant plus extravagante et néfaste qu'elle fut vivement remarquée. Voilà à quoi peut mener le cinéma qui perd son but de vue si les spectateurs ne sont pas avertis.

Il serait donc bon de s'informer sur les films à l'affiche sans quoi l'influence pourrait en être néfaste et par contre pourrait être bonne si le choix a été fait consciencieusement. Prenons donc nos précautions car le danger existe et il est grave.

EN VENTE à l'U.S.-C.

DISQUES

« CHANTEURS D'ACADIE »

RLP 30

« Folklore acadien »

RLP 39

« Folklore de Québec »

RLP 41

« Chants de Noël »

ROLAND RICHARD, soprano

RLP 42

G 2000

Pièces favorites
d'ARTHUR LEBLANC,
violoniste.

Tous ces disques se vendent
\$4.50 chacun.

Ecrivez au plus vite !

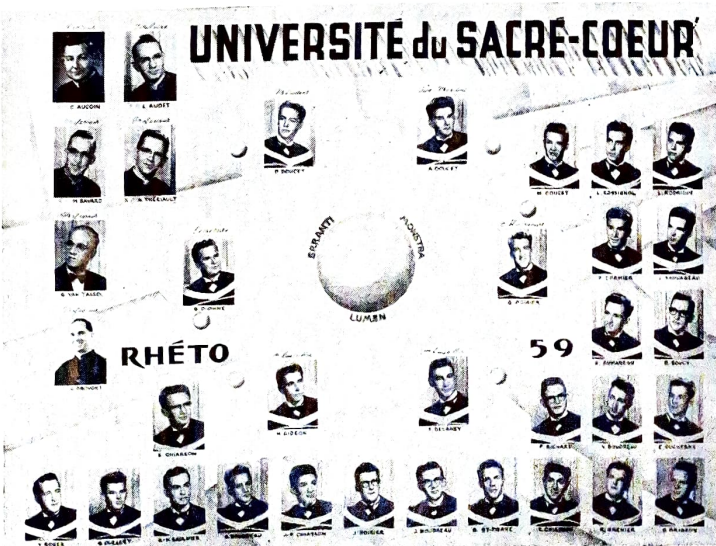
Georges BOULANGER,
Philo II.

C. & S. BOTTLING WORKS

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA

290, rue Demeressque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

— NOS RHÉTORICIENS —



Un journaliste raconte une visite

QUI SONT-ILS?

« Ils sont grands, ils sont bons, ils sont ridicules, ils sont bizarres. » Est-ce là votre opinion des trappistes? C'était du moins celui de John Green Hanning après sa première visite dans une abbaye cistercienne. Ce J.G. Hanning on a écrit sa vie sous le titre « The man who got even with God » (Mr. fr. Le Cow-boy de Dieu). C'était un sudiste américain au tempérament irascible au point de devenir parfois dangereux. Il mourut sous l'habit de frère-convers dans un monastère de trappistes. Il ne faut pas un long raisonnement de votre part pour conclure que Hanning ne conserva pas indifféremment sa première impression. Il en est de même pour tous ceux qui étudient les moines sérieusement. Il n'est pas nécessaire pour les apprécier de fuir nos jours comme Hanning, mais de réaliser qu'ils ne sont pas si « ridicules » et si « bizarres ».

Pour ma part il y a longtemps que je désirais respirer l'atmosphère d'un monastère cistercien, on en dit tellement de choses. Au cours des dernières vacances, à l'invitation d'un ami de l'U.S.-J., je suis allé passer quelques jours à la Trappe de Rogersville. Là j'ai pu, tout en me reposant dans le calme de l'hôtellerie, observer les moines et trouver des réponses à mes nombreuses questions. Les Pères se prêtent volontiers à ces questionnaires. Le silence ne fait pas perdre l'usage de la langue, au contraire tous ceux à qui j'ai adressé la parole se sont révélés d'agréables causeurs. En plus je ne me trouvais pas parmi des étrangers car au moins six des Pères ou novices de cette petite communauté de Rogersville ont été élèves à Bathurst.

Ce n'est pas le récit des différents incidents de cette courte visite que je veux vous énumérer, mais vous transmettre ce que, à mon avis, il faut retenir de la Trappe et des trappistes. Trop souvent on se fait une idée bien sombre de la vie d'un trappe. On admire et l'on plaint ces hommes qu'on se figure comme des victimes ou encore comme des êtres au courage surhu-

main qui s'ensevelissent dans une solitude de tombeau, dans le jeûne, et le silence continuel; une vie lugubre, quoi. En réalité ce ne sont que des chrétiens fervents qui s'efforcent de vivre leur confirmation, leur engagement de soldats du Christ.

Ce n'est pas parce que nous semble « bizarre » ou « ridicule » à nous qu'il faut les juger. Ce n'est pas le coucher 7 heures p.m. ni le lever à 2h.15 qu'il faut retenir, ni leur silence perpétuel, leurs repas aux légumes et tous les détails de la règle de saint Benoît qui nous font soupçonner ou sourire, ce qu'il y a d'essentiel, c'est que les moines sont heureux.

Le silence de la Trappe qui, pour nous, prend figure d'une pénitence extrêmement austère est pour les moines un élément indispensable à leur vie toute de prière. Le silence, me disait le Père Edmond, n'est pas tellement une pénitence comme une nécessité, il n'y a pas que les moines qui en ont besoin. Il ajoutait que ce ne sont pas les plus silencieux dans la vie qui font les meilleurs moines. Il me citait en exemple un jeune père, un très bon religieux, qui, à son entrée, était loin d'être muet. Le Père Alexandre (un ancien de Bathurst) de son côté m'a affirmé: « qu'il n'y a pas de plus belle occasion de prier qu'en travaillant en silence, dans les champs. »

L'ennui et la tristesse ne sont pas des habitudes de la Trappe contrairement à ce que plusieurs pensent. En conversant avec un Cistercien, des expressions comme: « Ça passe si vite », « déjà dix ans », « on ne s'aperçoit pas du temps ici », reviennent fréquemment. Le calendrier à mon avis ne leur semble utile que pour la messe et le bréviaire. Ils savent que les jours et les semaines se succèdent mais cette marche vers la mort n'attriste pas une âme en paix. Comme l'a écrit un trappe, M. Raymond, o.c.s.o.: « La tristesse et la sainteté ne s'accordent pas... celui qui est bon et près de Dieu ne peut être triste. »

Puisque les trappistes sont si heureux, nous pouvons nous de-

mander d'où ces légendes sur leurs austérités. Le prieur m'a déclaré qu'en France en particulier un grand auteur comme Chateaubriand a cet esprit. Chateaubriand a écrit la biographie de l'abbé de Rancé, le grand ami de saint Simon, l'écrivain. L'abbé de Rancé était un peu janséniste et son austérité porta parfois vers l'exagération. Chateaubriand a donné sa version de la vie d'un trappe. D'abord il est bon de savoir que l'ordre Cistercien de la stricte observance (O.C.S.O.) n'est pas le plus sévère de l'Eglise, les chartroux le sont davantage.

Les trappistes ne font pratiquement aucun ministère extérieur; toutefois le Père Alphonse, prieur, encourage beaucoup les retraites individuelles. Ainsi vous pouvez faire une excellente retraite sans le moindre sermon. Un simple avertissement et les portes de l'hôtellerie vous seront ouvertes gratuitement.

John HOWARD,
Belles-Lettres.

FRANSBLOW'S
DEPARTMENT STORE
Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4715

DALFEN'S
Department Store
La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4565

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4411

PEPPER'S
DRUG STORE
Produits pharmaceutiques
et Articles de toilette
135, rue Main, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4355

Le bonheur est-il un vain mot?

ON dit qu'il y a plus de gens qui partent à la recherche du bonheur à la fin du printemps et au commencement de l'été qu'à toute autre saison. C'est en effet la période où des milliers de jeunes gens au sortir de l'université s'élancent définitivement dans les chemins de la vie à la recherche du bonheur.

Nombreuses sont les routes qui mènent au bonheur et le seul embarras immédiat est de choisir laquelle est la meilleure.

L'idée de bonheur diffère d'âge en âge. Qu'est-ce qu'on veut au juste dans le bonheur? Certes quelques-uns diront: « Le bonheur c'est d'être libre, agir à sa guise, et être capable de faire ce que l'on veut. » Ce n'est guère une bonne définition car il est téméraire de dire actuellement ce qu'on désirera demain ou encore dans vingt ans d'ici.

Par **ANDRÉ BRIDEAU**
PHILO I

Le bonheur en soi découle des qualités morales de confiance, d'espoir, pour un demain encore plus beau que le jour d'aujourd'hui. Le bonheur comprend deux états: l'un passif, l'autre actif, c'est-à-dire l'état actif qui est la recherche du bonheur, et l'état passif qui consiste à en jouir en sécurité. Une partie n'est pas complète sans l'autre, et aucune des deux n'est satisfaisante si elle est trop prépondérante.

De nombreux philosophes nous disent qu'une vie bien équilibrée est la plus heureuse, et beaucoup de gens malheureux peuvent, en y réfléchissant, se rendre compte que leur état de non bonheur provient d'un manque d'équilibre.

La recette du bonheur ne tient pas en un seul mot, car les divers ingrédients doivent y être ajoutés au moment voulu pour le but désiré.

Il est légitime de chercher le bonheur. Malgré que certains nous recommandent de ne pas chercher le bonheur, d'autres nous disent que nous serons heureux que dans la mesure où nous saurons chercher.

Comme dans toutes sortes de recherche, la recherche du bonheur exige un plan. Nous devons d'abord savoir quelle sorte de bonheur nous cherchons, quels sont nos moyens pour y parvenir et nos chances de succès. Pas besoin d'aller bien loin cependant car pour la plupart de nous le bonheur croît dans notre propre foyer à nous de le cultiver.

Comme il faut travailler et lutter pour toutes choses dans la vie, il en est ainsi du bonheur, et comme disait le poète: « A vaincre sans périls on triomphe sans gloire. » La condition ultime à la conquête du bonheur est l'activité. C'est la volonté qui compte. Toutes les parties qui contribuent au bonheur, telles la santé, la richesse, sont neutres en soi. Ils nous servent dans la mesure où nous savons nous en servir. Notre bonheur repose sur le bon emploi que nous ferons d'eux. Ils seront bons si l'on sait s'en servir, et utiles si l'on s'en sert mal.

Les principes qui gouvernent notre vie, tels sont les éléments les plus importants de notre bonheur.

Arrivé enfin à la possession du bonheur, il ne faut jamais oublier les moyens grâce auxquels nous y sommes parvenus. Nous devons encore user de la même modération, et de la même bonté qui ont contribué à la découverte de notre bonheur.

Quant à ceux qui sont depuis longtemps dans la vie, ils vous diront que le bonheur n'est que passer. Ils savent le découvrir sur son passage. Toujours il faut le conquérir, le protéger contre les malheurs de la vie, et si parfois il semble s'être évanoui dans le malheur se remettre de pied ferme à la tâche.

Quand l'on peut se dire, à la fin d'une journée bien remplie: « aujourd'hui j'ai bien travaillé, je n'ai pas perdu mon temps », et que l'on est heureux de vivre parce qu'il y aura un lendemain, peut-être plus beau qu'aujourd'hui, parce qu'aujourd'hui « j'ai accompli mon devoir d'état », le repos dans la satisfaction du devoir accompli, n'est-ce pas là le bonheur?



Un autre groupe de gens heureux: nos finissants en Commerce. De gauche à droite: Hermann Pitre, Viateur Murray, Gaëtan Vorrault, Gérard Poirier, Albert Leblanc, Léopold Hoppell, Jacques Deschênes, Honoré Saint-Pierre.

Mademoiselle
Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
Dernières variétés de lunettes
267, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4735

THE NORTHERN
LIGHT
Un des meilleurs hebdomadaires
des Maritimes
309, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4491

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-2126

BAY CHALEURS
MOTOR LIMITED
Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO
Essence, huile, pneus, accessoires d'autos
305, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-2255

LOUNSBURY
CO. LTD.
Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés
des «chesterfield»
KROEHLER
des «davenport» et des meubles
de chambre à coucher
275, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4445

LOUNSBURY
CAMPANY LIMITED
VENTE et SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O.K.
"We service everything we sell"
285, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-3321

BOÎTE AUX QUESTIONS

Que penser des B.A. qui ne vont pas aux universités

RÉPONDRE à une telle question n'est pas chose facile surtout si l'auteur ne veut pas en aucune manière se compromettre. Au début je dois me dire que je parle à environ 50% de nos diplômés d'universités classiques, ce qui est une assez forte masse à travers les provinces de l'est. Toutefois je m'aventure donc croyant trouver le long de cette route nouvelle de petits chemins qui me conduiront aux faits concrets.

Un problème qui semble évident demande ordinairement solution ou du moins considération; c'est pourquoi je me pose deux questions auxquelles je veux répondre le plus exactement possible. Les voici: «Quelles sont les raisons qui empêchent l'étudiant, qui a fini son cours classique, de continuer ses études à l'échelon universitaire? En deuxième lieu je parlerai brièvement de la solution proposée par ceux qui nous précèdent.

Parler d'un problème qui concerne 50% d'une masse d'étudiants finissant leur cours classique, n'est-ce pas par le fait même soulever l'attention d'une grande partie de la population à cause des relations qu'à celle-ci avec cette masse étudiante. Je crois que la chose est vraie; c'est pourquoi, avant de donner des réflexions sur ceux qui ne fréquentent pas les grandes universités après leur cours classique, il importe de connaître les raisons de leur agir...

La première raison, la plus importante et sur laquelle je veux insister davantage, est les problèmes financiers auxquels les B.A. ont à faire face. Ce mot «financier», qui a toujours certains rapports avec l'argent, n'est pas un terme inconnu; vous le lisez souvent sur les journaux et vous en êtes les témoins auditifs par la voix de la radio. Eh bien ici il revêt une importance capitale car il s'applique à un problème concernant une masse étudiante. Et cette masse étudiante, notre société de demain en dépend. La chose est constatée: nos finissants au cours classique pour la plupart ne continuent pas leurs études à l'échelon universitaire, et ceci à cause du manque d'argent.

Si nous regardons ensemble les conséquences de ce fait, nous verrons immédiatement que cel-

capable d'acquiescer en principe cette formation si nécessaire; mais la possède-t-elle en pratique? A-t-elle toujours eu ou a-t-elle encore cette occasion d'acquiescer cette formation. Pour 50% de nos baccalauréats en arts je dirai que oui; mais pour l'autre partie la réponse est négative.

Notre pays possède une jeunesse capable de prendre en main ses responsabilités si elle est préparée en conséquence; alors cette préparation qui donnera à nos jeunes ce désir de servir la société d'une manière plus active, la jeunesse va la chercher à l'école. L'école, qui comprend ici le cycle des études primaires, secondaires et universitaires, elle est le puits de la société car cette société, ses chefs, elle va les puiser à l'école. Alors si ceux-ci, pour cette même raison, n'ont pas pu vaincre leur timidité dans le domaine du savoir, que fera cette société? Elle devra confier plusieurs charges au même chef et

Par VICTOR GODBOU
PHILO II

celui devra négliger un peu chaque domaine pour accomplir ses devoirs également.

Pourrions-nous croire qu'un problème financier chez nos étudiants peut apporter autant de conséquences? Il faut le croire car les faits et la situation dans laquelle nous sommes fournis sent toutes les preuves nécessaires à notre crédulité.

Un faible pourcentage d'élèves abandonne l'étude parce que plusieurs d'entre eux se sentent incapables de continuer à un degré plus avancé; mais que faut-il en penser?

Les baccalauréats en arts qui travaillent après leur cours ne sont pas à blâmer du tout; selon moi, ils solutionnent un problème qui les empêchait de continuer dans un autre champ d'étude. Le jeune étudiant qui semble pris dans des filets veut en sortir. Ces filets ne lui enlèvent pas sa liberté comme telle mais ils gênent grandement ses ambitions de jeune. Maintenant qu'il se trouve en face des réalités, il lui faut agir et il doit oublier les rêves et les illusions qui l'ont poursuivi durant son cours classique. Alors il choisit de travailler immédiatement. Il trouvera du travail chez différents employeurs qui

précisément parce que ceux-ci ne sont pas spécialisés et qu'ils ont une formation générale bien équilibrée. Les employeurs estiment que s'ils engagent un bachelier en arts éveillé, ils pourront lui donner une formation technique nécessaire.

M. Herbert J. Lank, président de la Dupont Company of Canada, dans un discours prononcé à Montréal en juin 1956, devant l'Association d'orientation et de placement des diplômés, disait ceci: «De nos jours le monde des affaires a besoin de gens qui, par leur éducation, ont appris à réfléchir, à créer et à se servir de leur imagination. Nous voulons, avant tout, des personnes qui ont prouvé leur capacité et leur désir de s'instruire. C'est par une formation libérale qu'on peut mettre nos jeunes sur la voie qui leur permettra d'acquiescer les qualités et les aptitudes qui, non seulement sont recherchées par le monde des affaires, mais sont essentiellement au plein développement de notre société tout entière.» Ces exemples font voir que le diplôme en arts est recherché. Les domaines où il peut trouver un emploi sont nombreux.

Et comment se présente la situation de l'offre en ce qui concerne les bacheliers en arts? Dans les quelques années à venir, de 4,000 à 5,000 étudiants obtiendront leur B.A. Mais de ce nombre 50% seulement seront disponibles pour un emploi. Beaucoup, en effet, une fois leur baccalauréat obtenu, entreprennent des études en vue d'un nouveau grade.

Fin de l'extrait.

Cet extrait nous montre que le B.A. peut généralement se trouver un emploi s'il ne peut continuer ses études; mais le travail d'adaptation est plus pénible que celui qui se spécialise auparavant. Ce bulletin de l'offre et de la demande lui donne une idée générale où il peut se diriger après ses études classiques pour travailler. Ces quelques lignes nous montrent encore que les B.A. ont raison d'éviter tout trouble d'emprunt pour une spécialisation. Lorsqu'il pense que l'employeur va lui apprendre les formations techniques nécessaires pour accomplir son travail, il ne refuse pas et il restreint ses efforts

NOS FINISSANTS VONT FÊTER LEUR AMITIÉ COMMUNE!

Il est de tradition à l'université que les finissants consacrent une partie de journée pour leur amicale. Mais qu'est-ce donc qu'une amicale? — C'est le jour où les finissants deviennent officiellement membres de l'Association des Anciens. Pour nous, finissants, l'amicale est plus que cela; les lignes suivantes vous le diront bien.

Il en fut ainsi le 27 avril. A 2 heures de l'après-midi, il y eut réunion avec le R. Père Recteur, le Père Léopold Lan-

pour se trouver de l'argent. D'un autre côté ils ne sont pas à blâmer car le coût des études postuniversitaires étant très élevé, ils sont portés à craindre les dettes que ce cours leur occasionne et ils reculent.

Terminer ce travail sans parler de la solution apportée, par ceux qui nous précèdent, à ce problème serait un manque de ma part. Alors effleurons le sujet:

On nous dit que le grand rôle d'un gouvernement est d'assurer la prospérité d'un pays; alors la meilleure manière de le faire ne serait-elle pas d'y préparer des chefs capables de gouverner ou de remplacer ceux qui approchent de leur démission? Je crois que cela est vrai; et comme je le disais plus haut, ces chefs sont préparés à l'école. Alors si le gouvernement ne supporte pas nos universitaires, par le fait même ne néglige-t-il pas la prospérité du pays? Répondre ou aller plus loin sur cette question serait un peu risqué... L'institution d'un grand nombre de bourses semble solutionner en grande partie le problème financier de nos étudiants. Si je parle de l'éducation étatisée, on va certes me croire partisan du communisme... mais j'ajouterai que ce système où le gouvernement paie les frais de l'éducation semble pouvoir se concilier avec une démocratie.

En guise de conclusion je forme le souhait que l'avenir soit un remède à cette plaie et que celle-ci, une fois guérie, redonne à notre société un aspect plus gai et un esprit d'initiative plus grand.

Puisse notre Canada guérir cette plaie saignante avant que le peu de chefs qui la nourrit ne tombe sous le poids du travail.

teigne, notre titulaire, et le Père Michel Savard, directeur spirituel du collège. A tour de rôle, chaque finissant dévoila la profession qu'il avait choisie. Ce fut un moment inoubliable à cause du cachet particulier qu'il revêtait.

Ensuite, notre confrère Yves Richard prononça le discours de circonstance; celui-ci qui ne manquait pas d'éloquence sut appliquer un mot spécial à chacun de ses confrères. Pour faire suite, le Père Charles Aucoin, recteur, adressa la parole aux finissants. Il nous énonça les devoirs d'un membre de l'Association des Anciens par laquelle celui qui quitte son Alma Mater y reste toujours fidèle et uni. Le Père Recteur poursuivit en expliquant les devoirs de l'ancien envers l'institution qui lui a donné sa formation.

La réunion se termina par de chaudes félicitations adressées mutuellement entre les confrères.

Vers le fin de l'après-midi, nous nous rendîmes au moulin de la Bathurst Power and Paper pour visiter cette grande usine. Nous devons cette visite au Père Lantaigne, notre titulaire que nous remercions beaucoup, ainsi que M. J. A. Hana, gérant du moulin, à qui nous voulons dire comment nous avons apprécié ce rendez-vous. Un sincère merci.

Et ce fut le départ pour Carraquet, ou plus précisément Sainte-Anne du Bocage où eut lieu le banquet des amicalistes. Peu avant, quelques balades dans les alentours: visite extérieure régionale, et de châlutions au quai.

De retour à Sainte-Anne du Bocage, nous nous rendîmes au Club des Jeunes où nous fûmes reçus par le président, monsieur Roy. Accompagnés de charmantes demoiselles des environs, l'appétit fut vite rassasié... de dîné.

Les ventes pleines n'empêchèrent pas les finissants de se dégoûter. En avant la musique, ici l'on danse. «Swing la baccasine dans l'fond de la boîte à bois». Avec la musique de l'orchestre Landry, nous voilà partis avec les cotillons, rigodons, danses carrées et la soirée se continue. Tantôt une valse vint reposer danseurs et danseuses affolés, tantôt c'est le solo de chant de Pierre-Paul et de Jean-Pierre. Avec toute cette joie, le temps s'écoule; il est tard et il faut partir.

Comme derniers mots ce sont nos remerciements aux institutrices Milles Rolande Thériault et Marie Landry, sans oublier l'orchestre Landry qui ont permis de faire sautiller tous les amicalistes, spécialement Yves, Ti-Vic, Réal, Pierre, Norbert et Azade. Remerciements aussi à M. J. Thériault et au Père Stanislas Dionne, curé d'Alcida qui nous ont fourni les moyens de transport. Nous apprécions beaucoup leur grande générosité et notre esprit c'est de ne pouvoir vous dire qu'un petit mot de cinq lettres: m e r c i.

Jean-Paul MOREL,
secrétaire.



Soins loisirs d'universitaires qui attendent le B. A.

BERTIE'S Limited

- ✓ MERCURY
- ✓ LINCOLN
- ✓ METEOR

VENTE ET SERVICE

335, AVENUE MURRAY
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3445

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

The Smart Shoppe

Lingerie pour dames
"Where the Smart People Shop"
139, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2132

LA FÊTE DES JEUX FUT UN SUCCÈS

ENTRE DEUX FEUX...

La fête des jeux débuta par un FEU de TRISTESSE et se termina par un FEU de JOIE. Vers 10 heures trente vendredi soir le 8 mai, le collège est en branle, on se croirait sur la rue Sainte-Catherine à Montréal: des autos montent et descendent la route devant le collège; les élèves de tous les dortoirs, quelques-uns habillés, d'autres en pyjamas, filent à toute allure vers le fond de la cour... c'est notre jeu de joie qui brûle. En regardant les élèves, il est facile de constater que très peu sont joyeux, car, pas de feu de joie, pas de fête des jeux. On vient de nous faire un sale tour! Non, ce n'est pas un tour mais du pur vandalisme. Nulle autre qu'une personne sans-cœur et sans jugement agi ainsi.

Malgré cette déception, nos courageux collégiens se donnent la main et décident de construire à nouveau un FEU de JOIE. Avant même que le coq n'eût chanté, nous pouvions entendre des bruits de marteaux, de scies, de haches, etc... Il était 4 h.30 a.m. le 9 mai, plus de 250 élèves s'acharnaient à leur nouvelle construction, les autres s'occupaient aux derniers préparatifs: kiosques et tour de contrôle. Grâce à la générosité du Père Économe qui nous prîta, tracteurs et camion, nous pûmes, avec la collaboration des élèves, terminer un magnifique et gigantesque FEU de JOIE à temps pour le dîner. Dans l'avant-midi, cependant, plusieurs athlètes dépensèrent quelques onces d'énergie aux lancers du poids, du disque et du javelot. Enfin tout redevint normal: le bruit avait cessé, la tranquillité régnait sur la cour déserte. Cependant au réfectoire, c'était à qui se ferait entendre au-dessus des autres, tout le monde était content. La tristesse avait fait place à la gaieté.

Après le dîner où tout le monde avait refait ses forces, les activités recommencèrent avec la parade des athlètes, marchant au son de la fanfare. L'hymne national terminé, tous se rendirent à leur poste et se préparèrent à passer les épreuves. L'attention des spectateurs se porta sur les «sauts» et non sur les «sots», où nos athlètes infatigables accomplissaient des exploits vraiment surprenants. Une fois les sauts terminés, la foule se dirigea vers le terrain de courses où les attendaient les... coursiers. Malgré la chaleur accablante nos cou-

reurs semblaient vraiment en «forme». Le Père Duon, avec son petit «canon», à blanc, présidait au point de départ; tandis que Père Cormier avec son «horloge», marquant les millièmes de seconde surveillait le point d'arrivée.

Pendant toute l'après-midi les activités se déroulèrent avec entrain, et, grâce aux responsables de chaque épreuve le tout se termina vers 4 h.30. Une partie de tennis chaudement disputée et une partie de ballon-volant remplie d'action surent capter l'attention des spectateurs en attendant le souper. Pour faire suite au souper, une joute de «baseball» attira les intéressés. Aucun gros coup ne fut frappé, cependant la partie se termina au compte de 6 à 2 en faveur de l'U.S.C. Vint ensuite l'équipe de gymnastique de l'U.S.C., dirigée par Omer Marquis. Celle-ci donna une magnifique démonstration qui sut intéresser, jeunes et moins jeunes. Après que les «Rock its» eurent joué et chanté quelques chants populaires, on procéda à la distribution des trophées. Le Père Gauvin, provincial des Eudistes, présenta les trophées suivants: pour la catégorie junior, Alfred Vaillancourt, de l'U.S.C. (34 pts); juvénile, Fernand Roy (28 pts), élève de l'Ecole régionale de Petit Rocher; midjet, Régis Morris (34 pts), Ecole régionale de Petit Rocher; Bantam, Roger Cormier (28 pts), Petit Séminaire. Un trophée fut présenté à l'école qui avait accumulé le plus de points pendant la journée: U.S.C. (266 pts), Petit Séminaire (244 pts), Petit Rocher (118 pts).

Enfin le moment si longtemps attendu arriva: le FEU de «JOIE» fut allumé par le Père Provincial. C'est avec un autre état d'esprit que les élèves contemplaient ce magnifique feu. Tous manifestaient leur joie par des chants autour du feu. C'est ainsi que la journée se termina... la joie au cœur et le sourire aux lèvres. Fatigués, quelques collégiens se réfugièrent dans les bras de Morphée, d'autres, plus réalistes, dans les bras de...

P.S. Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé d'une façon quelconque dans l'organisation de la fête des jeux, surtout la partie sportive de la journée. MERCI...

Rhéal CHIASSON, Philo I.



Nos athlètes équilibristes.

Bravo, les anciens!

Depuis l'annonce de l'élection d'un philosophe sur le «campus» de l'université, les anciens élèves de notre institution ont voulu poser un geste de gratitude envers la maison, et lui aider à réaliser ce plan splendide. Dans tous les milieux où l'université compte de ses anciens, des comités s'organisent pour lui venir en aide.

A Caracquet, par exemple, on a décidé de lancer un plan grandiose à l'automne. M. Richard Savoye en sera le responsable.

A Bathurst, la campagne s'organise déjà et connaît un enthousiasme vraiment intéressant. M. Antonio Rolichaud, président de ce secteur, a décidé de diviser tout son territoire par section afin d'activer davantage encore le travail déjà si bien commencé.

A Moncton, l'organisation est déjà presque complète. Voilà ce que nous signalait le président, le R.P. Camille Johnson, supérieur de l'Externat classique de l'Assomption.

A Chandler, un entretien de beaux espoirs. Voilà ce que nous laisse croire le docteur V. Allard, au cours d'un entretien.

A Montréal, où travaillent des gens laborieux, sous la présidence de M. Raymond Casteau, les rumeurs disent que tout va très bien.

Maria, s'organise également sous la conduite du Dr Gérard Dugas, ancien professeur à notre institution.

Baie-Comeau n'a pas encore été approché. Mais son président, M. Clair Barthe ne sera pas le dernier à démarrer.

Quant aux autres centres, comme Rimouski, Causapsal, Chicoutimi, Québec, ils seront organisés au cours de l'été.

La réunion générale des anciens élèves a été fixée, au cours d'une assemblée de l'exécutif, au 20 octobre prochain. Comme on le sait, cette date coïncidera avec les fêtes du 60e anniversaire de l'institution, fêtes qui dureront 3 jours: 18, 19 et 20 octobre. A bientôt et bonne chance.

Dr W. M. JONES

DENTISTE

291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

CONNOLLY

CONSTRUCTION LIMITED
CONTRACTEURS, INGÉNIEURS
782, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2635

Steeves Motors

LIMITED
PONTIAC, BUICK,
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4488

L.-J. Boudreau, o.d.

OPTOMÉTRISTE
192, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

COLPITT'S Studio

Développement et Impressions de Films
Encadrement - Mosaïques
264, rue St-Andrew
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2265

Rice's Drug Store

"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

Encourageons

nos

Annonces

Bonnes vacances à TOUS...

— Professeurs
— Pères
— Étudiants

— O —

MERCI À TOUS
POUR LE DÉVOUEMENT
DE L'ANNÉE.

— O —

RETOUR POUR TOUS
À BATHURST
EN SEPTEMBRE PROCHAIN.



Dernières variétés de lunettes
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

KENNAH BROS. GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

LOUNSBURY CO. LTD.

Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés
des «chesterfield»
KROEHLER
des «davenport» et des meubles
de chambre à coucher
275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445

Ch des meilleurs négoceurs des Maritimes

309, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4491

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO
Essence, huile, pneus, accessoires d'autos
305, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2255

LOUNSBURY COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O.K.
"We service everything we sell"
285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321



Le gagnant de la course à pied
GILDARD BOUDREAU, Rhétorique.